

LE CIERGE PASCAL.

(suite.)

Le cierge pascal a une ornementation qui lui est propre. Il est peint tout entier, mais cependant de manière à ne pas dissimuler le fond qu'il convient de laisser apparent. On y observe trois caractères décoratifs : des fleurs, un signe de possession, un emblème. Les fleurs éparses, semées avec symétrie ou groupées en guirlandes et festons, sont un signe de joie. Elles vont parfaitement à l'auteur de la nature, qui par sa résurrection, au retour du printemps, a fait fleurir toutes choses.

Chaque église possède son cierge propre, elle marque en conséquence son droit de propriété, soit par une inscription, soit par des armoiries ou encore par l'effigie du saint sous le vocable duquel elle a été dédiée.

Mais ce qui caractérise surtout ce cierge et le distingue de tous les autres, ce sont l'agneau pascal, et les grains d'encens qui forment sa décoration principale et essentielle.

L'AGNEAU, peint sur la cire, n'est pas l'agneau ordinaire. Il a des attributs spéciaux qui déterminent sa signification, son symbolisme et lui valent un nom particulier. Il est *nimbé*, en raison de la sainteté de celui qu'il représente, mais le nimbe est timbré d'une croix. Il est *couché*, c'est l'agneau du sacrifice qui s'offre en expiation. *La croix qu'il tient levée* indique quel fut l'autel de l'immolation. Comme le Christ est ressuscité, la vie et le triomphe sont indiqués par *l'étendard* de victoire flottant au sommet de la croix. Cet étendard est *blanc*, marqué d'une *croix rouge*, afin de symboliser la passion et la résurrection. Le sang a teint le trophée qui est resté rouge, mais qui a été appliqué sur le blanc linceul du sépulcre, devenu drapeau de la victoire, double figure consacrée plus tard dans un autre chant de triomphe et étendue à la blanche cohorte des martyrs : *martyrum candidatus laudat exercitus*.

LES GRAINS D'ENCENS expriment deux idées : *la mort et la gloire*. Ils rappellent les parfums du tombeau, et leur disposition en croix précise le genre de supplice qui détermina la mort. Ils sont au nombre de cinq, un pour chaque plaie, et c'est encore la croix qui fut l'occasion de ces plaies, que J.-C. conserve sur son corps ressuscité en stigmates glorieux.

Il fallait faire dire à la matière que les plaies du Sauveur sont devenues glorieuses et permanentes. Parlant de ce point que l'encens s'offre à la divinité, on a symbolisé ces plaies par l'encens et affirmé par là la divinité. Donner à ces cinq grains la forme d'une pomme de pin, c'était prendre à l'antiquité païenne une de ces conceptions populaires, celle de l'immortalité, symbolisée par ce fruit qui doit sa conservation à la résine dont il est imprégné.

Les plaies ne sont pas seulement indestructibles et impérissables ;